

PREMIÈRE PARTIE

LES NOTIONS CLÉS

Histoire 1	Histoire/Mémoire : la place de l'historien	8
Histoire 2	Construction européenne / Europe politique	14
Histoire 3	Systèmes internationaux	20
Histoire 4	Puissance	26
Histoire 5	Conflit	31
Histoire 6	Socialisme	37
Histoire 7	Opinion publique	42
Histoire 8	Crise politique	47
Histoire 9	Gouvernance	53
Histoire 10	État-nation	58
Histoire 11	Les notions clés dans le programme d'histoire en Terminale L-ES et S	65
Géo 1	Espace-Territoire	85
Géo 2	L'échelle géographique	90
Géo 3	Acteur	96
Géo 4	Organisation de l'espace (pôles, flux, centre, périphérie)	103
Géo 5	Métropole (mégapole, agglomération)	110
Géo 6	Frontière-interface	119
Géo 7	Puissance	125
Géo 8	Mondialisation	130
Géo 9	La notion de développement	135
Géo 10	Notion Nord-Sud (PMA)	141
Géo 11	Émergence	146
Géo 12	Développement durable	152
Géo 13	Les notions clés dans le programme de géographie de Terminale	159

Histoire 1

Histoire/Mémoire : la place de l'historien

Thème : Le rapport des sociétés à leur passé

Chapitres concernés

Une étude au choix :

- L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France
ou
- L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

Les questions posées

- Les deux questions concernent des périodes de conflits qui sont des facteurs de divisions des forces sociales et politiques. Les différents acteurs de ces mémoires (souvent des témoins) produisent des jugements moraux particulièrement « clivants ». Le regard de l'historien sur les mémoires permet de réfléchir sur la démarche historique et l'esprit critique.
- Comment les mémoires des deux conflits deviennent-elles pour les historiens des objets d'histoire ?

Les notions de mémoire et d'Histoire

La **mémoire** tire sa force des souvenirs directs et des sentiments qu'elle met en œuvre. Les mémoires individuelles nourrissent la mémoire collective. Cette dernière est entretenue par différentes associations ou l'État qui organisent des commémorations. Comme le dit Pierre Nora, « La mémoire est la vie ». Les mémoires peuvent ainsi être ouvertes au souvenir et à l'amnésie ; ce qui les rend vulnérables aux manipulations de toutes sortes. Par nature elles sont démultipliées, collectives et individualisées. Il y aurait ainsi autant de mémoires que de groupes.

La mémoire possède ses propres vecteurs qui peuvent être de natures très différentes, allant du cinéma jusqu'au roman, en passant par la télévision,



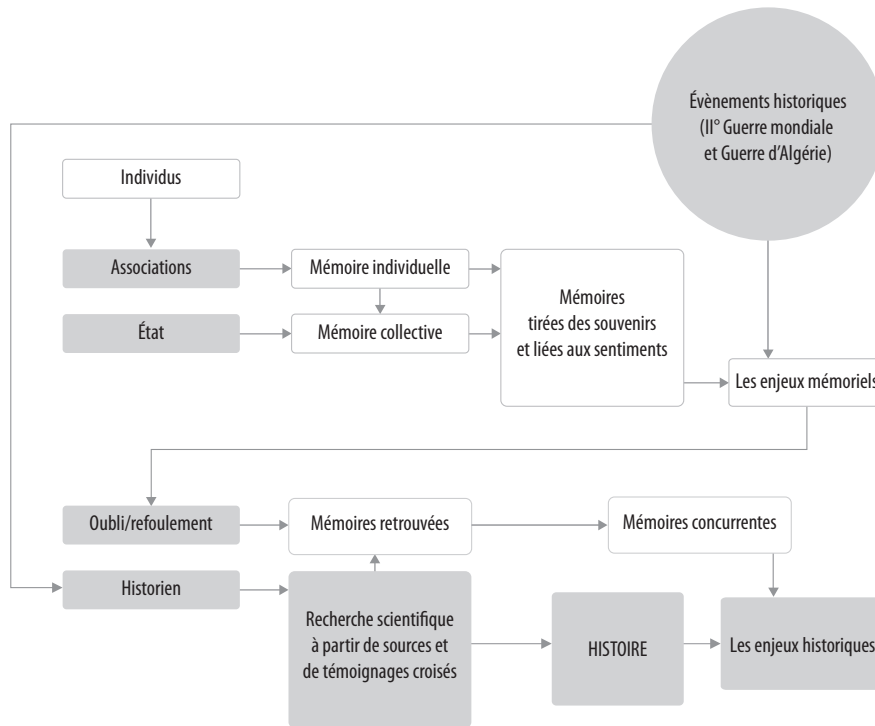
L'**histoire** correspond à une volonté de comprendre et à une mise en récit autour d'une problématique. Les historiens invitent donc l'opinion publique à partager leurs recherches et leur soif de comprendre. Ils proposent ainsi une analyse et une lecture critique des événements. L'Histoire obéit à une démarche scientifique, basée sur le croisement de sources avec une distanciation par rapport au ressenti ; ce qui n'est pas le cas des mémoires.

Pour l'historien Antoine Prost, l'**histoire traditionnelle** s'est construite sur la notion de continuité. Dans cette perspective, le passé demeurerait encore à l'œuvre dans le présent et il semblait nécessaire de pouvoir le comprendre et l'analyser. L'Histoire éclairait ainsi le présent et donnait son identité aux peuples (on parle d'un « roman national », base de l'enseignement de la III^e République).

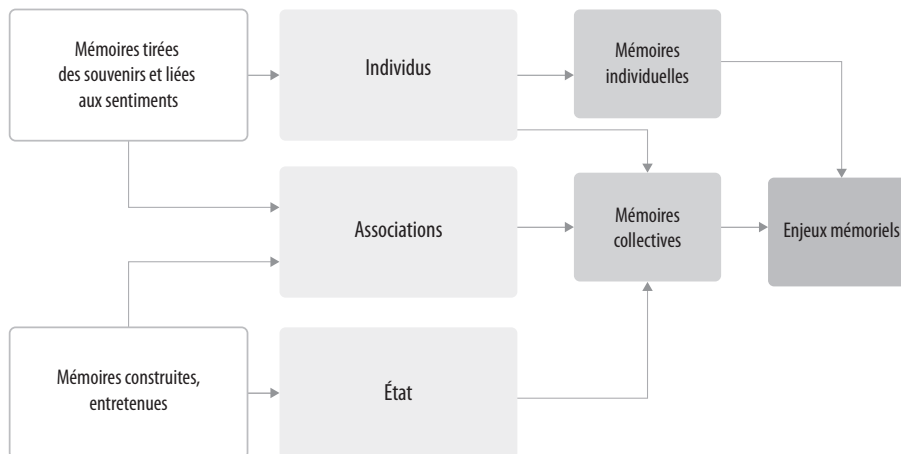
Les mémoires sont en constante mutation avec des périodes d'oubli et de revitalisation qui se succèdent ; déclenchant de fortes controverses. Elles se trouvent ainsi placées au cœur d'enjeux sociétaux fondamentaux. **Les mémoires** sont avant tout affectives et privilégient les détails qui les rassurent. Elles se nourrissent ainsi de souvenirs plus ou moins flous et très sensibles. Ces derniers peuvent se heurter à la censure ou au désir de silence. Aussi, elles se trouvent ainsi parfois « enfermées » et brimées.

L'**historien professionnel** conserve avant tout la fonction d'élargir et d'enrichir le présent de la société par ses recherches. Il établit une distance avec son sujet d'étude pour éviter d'être soumis aux sentiments. Mais comme **l'histoire n'est pas une science exacte**, il a bien conscience qu'il n'a plus à répéter le passé, mais à le corriger et à le rationaliser pour l'usage du grand public. Depuis les travaux de l'École des Annales, il n'hésite pas à aborder des thématiques qui avaient pu être occultées pour empêcher des affrontements ou des polémiques. Chez les historiens contemporains, l'histoire se construit sur la conscience qu'il existe une coupure radicale qui change tout le rapport au passé. La société leur demande donc de se saisir de ces objets perdus, avec pour mission de faire revivre de nouveau les acteurs dans leur contexte à partir de différents vecteurs (écrits, oraux...). Elle est la reconstruction problématisée et incomplète de ce qui n'existe plus

Comprendre la différence entre Histoire (portée par les Historiens) et Mémoires



Comprendre la mémoire par un schéma





Questions d'apprentissage

1. *La mémoire provient des souvenirs et des sentiments qu'elle provoque.*
Vrai Faux
2. *Le vecteur essentiel de la mémoire est l'écrit.*
Vrai Faux
3. *L'Histoire obéit à une démarche scientifique que pratiquent les historiens.*
Vrai Faux
4. *La mémoire est portée par différents groupes.*
Vrai Faux
5. *L'historien veut surtout répéter le passé.*
Vrai Faux

Exercice d'application

Comprendre les notions d'Histoire et de mémoire et leur rapport aujourd'hui

Consigne

À partir de ce document, identifiez les différentes références à la mémoire et à l'histoire et reliez-les aux affirmations suivantes :

1. Les mémoires sont classées selon leurs acteurs et la manière dont elles se constituent.
2. Les mémoires sont fragiles car on peut les reconstituer et mal les interpréter.
3. L'Historien est un chercheur qui emploie une démarche scientifique.
4. Les mémoires se nourrissent de témoignages.

COUP DE POUCE



Aidez-vous des passages surlignés dans le texte et n'oubliez pas que parfois on peut mêler les deux et qu'enfin l'Histoire est portée par les historiens.

Deux relectures iconoclastes de la mémoire de l'Occupation en France, Laurent Douzou à propos des ouvrages de Pierre Labori et François Azouvi, novembre 2013, Éditions de Minuit.



Deux livres importants¹, parus à quelques mois d'intervalle, ébranlent les certitudes qu'on croyait les plus établies sur la mémoire de l'Occupation en France. Directeurs d'études honoraires à l'École des hautes études en sciences sociales, leurs auteurs sont des chercheurs chevronnés qui livrent là des travaux de pleine maturité. Sous des angles différents, ils mettent à mal la façon dont on se représente aujourd'hui la concrétion de cette mémoire. Le schéma que tout un chacun a en tête depuis une vingtaine d'années est bien établi [...] : au sortir de la Libération se serait mise en place une glorification sans retenue de la Résistance, célébrée comme l'affaire de tout un peuple, que rien ne serait parvenu à fissurer jusqu'à l'irruption sur la scène publique du Chagrin et la Pitié, réalisé en 1969 [...] Autrement dit, une France qui aurait cru avoir été unanimement résistante, **cela n'a jamais vraiment existé ailleurs que dans une reconstruction mémorielle tardive de ce passé.** Si les récits, nombreux, rédigés par des résistants, ont vanté l'aide prêtée par la population aux mouvements et réseaux, ils n'ont jamais dépeint une France résistante mais bien une minorité [...] C'est ici qu'il faut faire intervenir l'essai de François Azouvi. Philosophe. [Son] ouvrage réfute en effet l'idée [...] selon laquelle, fascinés par l'épopée résistante, les Français auraient seulement pris conscience de la tragédie du génocide [...] s'imposa à partir des années 1970 [...] De fait, une réflexion sur le génocide s'élabora aussitôt après la Libération.

1. « Le Chagrin et le Venin » et « Le Mythe du Grand silence »



Réponses

Questions d'apprentissage

1. **Vrai.** La mémoire est reliée aux sentiments et aux souvenirs de ceux qui la portent. Cela signifie qu'elle est subjective.
2. **Faux.** La mémoire possède des vecteurs très différents qui sont en revanche souvent basés sur le témoignage.
3. **Vrai.** L'Historien établit une distance avec son sujet et cherche à croiser ses sources pour vérifier l'exactitude des faits qu'il analyse.
4. **Vrai.** La mémoire peut être individuelle ou collective mais est également portée par une pluralité d'acteurs comme l'État (voir fiche Histoire 10) ou des associations.
5. **Faux.** Aujourd'hui, l'historien cherche avant tout à corriger le passé pour le rendre compréhensible au grand public.

Exercice d'application

	Quel passage ?	Quelle affirmation ?
Mémoire	<i>Les certitudes qu'on croyait les plus établies sur la mémoire de l'Occupation.</i>	2. Les mémoires sont fragiles car on peut les reconstituer et mal les interpréter.
	Cela n'a jamais vraiment existé ailleurs que dans une reconstruction mémorielle tardive de ce passé.	2. Les mémoires sont fragiles car on peut les reconstituer et mal les interpréter.
	<u>Les récits, nombreux, rédigés par des résistants.</u>	4. Les mémoires se nourrissent de témoignages.
Mémoire et Histoire	Sous des angles différents, ils mettent à mal la façon dont on se représente aujourd'hui la concrétion de cette mémoire.	1. Les mémoires sont classées selon leurs acteurs et la manière dont elles se constituent.
Histoire et historiens	<u>Directeurs d'études honoraires à l'École des hautes études en sciences sociales, leurs auteurs sont des chercheurs chevronnés.</u>	3. L'Historien est un chercheur qui emploie une démarche scientifique.

Histoire 2

Construction européenne / Europe politique

Thème : Les échelles de gouvernement dans le monde

Chapitre concerné

- Le projet d'une Europe politique depuis le Congrès de La Haye (1948)

Les questions posées

- Quelles ont été les étapes de l'Europe politique ?
- Pourquoi la construction européenne depuis 1948 a-t-elle une telle résonance à l'échelle du continent et de la planète ?

La notion de : « Construction européenne » devient concrète à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, une nouvelle échelle de gouvernement se développe par le rapprochement entre États d'une même partie de continent. Le gouvernement est l'instance qui dirige un État et s'appuie sur des institutions. Cela signifie que les États acceptent un abandon plus ou moins étendu de leur souveraineté* et des droits tels que celui de battre monnaie, la maîtrise d'une armée nationale, le monopole du droit et de la justice.

Après la Seconde Guerre mondiale, le continent européen est ruiné, divisé et profondément affaibli. Dans un contexte de Guerre froide naissante, l'Europe qui dominait le monde avant 1914, a définitivement perdu la première place au profit des superpuissances américaines et soviétiques. Pourtant, une poignée d'hommes d'État courageux se sont engagés entre 1945 et 1950 pour convaincre leurs peuples d'entrer dans une organisation structurée de l'Europe de l'Ouest fondée sur des intérêts communs, garantie par des traités assurant l'égalité de chaque État et le respect du droit.